L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 16 MARS 1887. 60me Année

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI 16 MARS 1887

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an........$12 00
Six mois........6 00
Trois mois........3 00
Un mois........1 00
On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an........$2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an........$3 00
Six mois........1 50
Quatre mois........1 00
Trois mois........75
Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes-Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif—Au No 256 rue Sud Remparts, tout le stock du dit local, contenant un fort stock de quincaillerie.

Par Onorato—Au No 18 Passage de la Bourse, le contenu d'un restaurant.

Par Hoey & O'Connor—Au No 128 et 130 rue des Magasins, le Eureka Rice Mill.

La culture du pacanier en Louisiane.

Les planteurs et fermiers qui, en Louisiane, s'obstinent à faire de la culture d'une façon routinière, à semer et à récolter ce que l'on semait et récoltait avant eux, ne se doutent pas de ce qu'ils perdent. C'est, précisément, l'origine de toutes les ruines auxquelles nous assistons depuis quelques années. Il n'y a guère que ceux qui ont compris les besoins de l'époque et ont eu l'esprit de marcher avec le temps, qui aient fait fortune ou, tout au moins, gardé leurs propriétés intactes. Que serait devenue notre grande industrie sucrière, sans le mouvement que lui ont imprimé les planteurs intelligents; sans le progrès qu'ils lui ont fait faire? Il y a longtemps que la culture de la canne aurait disparu de nos campagnes, que toutes nos sucreries seraient tombées en ruine. Il résulte, des calculs les plus exacts, que si les réformes dont nous sommes, maintenant, les témoins, avaient été tentées il y a de cela une dizaine d'années; si l'on avait, dès lors, établi les usines centrales—nos campagnes du centre ou du sud-ouest de la Louisiane seraient en pleine prospérité.

Il existe, en agriculture, plusieurs préjugés que l'on ne saurait assez vigoureusement combattre.

Le premier consiste à croire qu'elle n'est qu'une industrie stationnaire, qu'elle peut se maintenir dans la routine et s'accommoder de l'ignorance, tandis qu'elle est la plus progressiste de toutes, qu'elle ne vit que d'améliorations constantes et, surtout, qu'elle est, sans cesse, obligée de recourir aux données les plus récentes de la science. On s'imagine, bien à tort, que quand on sait un peu de chimie ou de physique, on est en droit d'abandonner l'agriculture pour se jeter dans la grande industrie manufacturière. C'est le contraire qui doit avoir lieu. Le jour n'est pas loin, espérons-le, où la jeunesse instruite, au lieu de déserter les campagnes pour venir chercher la misère en ville, désertera la ville, pour aller chercher l'or dans les campagnes, en y exerçant la plus noble, en même temps que la plus scientifique des industries—celle de l'agriculture.

Le second préjugé consiste à prétendre qu'il n'y a de digne du planteur qui se respecte, que la grande, l'unique culture; qu'il doit faire fi de la petite et dédaigner les détails ainsi que les cultures variées. Autre erreur plus funeste encore que la première! C'est, par excellence, au contraire, l'industrie où il est nécessaire de prendre le plus de soin des plus minutieux détails, où aucune quantité n'est négligeable; elle a pour première base la multiplicité des ressources. A tort ou à raison, la presque totalité des produits agricoles se vendant à très-bon marché. Le cultivateur réalise donc un pauvre bénéfice sur chacun d'eux. Ce n'est que par la variété des denrées qu'il se tire d'affaire, et plus il en a à sa disposition, plus il a de chances de gagner de l'argent.

Chose remarquable: contrairement à ce qui se passe dans les autres industries, ce sont les produits principaux qui sont cotés le plus bas sur la place, tandis que les ressources éventuelles et de second ordre—les fruits, les légumes, la volaille, la laiterie—obtiennent toujours des prix très rémunérateurs. On doit donc se bien garder de négliger ce que nous appellerons volontiers les hors-d'œuvre, puisque ce sont eux qui rapportent le plus.

Interrogez, là-dessus, les habitants de nos campagnes du sud-ouest, des paroisses Calcasieu, Acadie et de la partie sud de St-Landry. Ils vous répondront qu'ils tirent le plus clair de leurs revenus des mille riens, en apparence, insignifiants, que produit une ferme. C'est là ce qui a fait la renommée de ce coin de terre, qui attire, à lui seul, plus d'immigrants que tout le reste de l'Etat.

Samedi dernier, l'Echo, de Lac Charles adressait un nouvel appel aux étrangers, et le principal argument qu'il avançait pour les attirer, c'était que le terroir de la paroisse se prête aux cultures les plus variées; qu'on y fait à peu près de tout; que, par conséquent, on n'a presque rien à acheter—d'où il résulte qu'on y peut vivre plus économiquement que partout ailleurs—ce qui est, en effet, le grand secret de la prospérité en agriculture.

C'est dans ce coin de la Louisiane qu'on a eu l'heureuse idée de produire des plantes maraîchères, des légumes, des fruits, de la volaille, des œufs, du fourrage; d'élever des animaux. Là, vous trouvez, en grandes quantités, des arbres fruitiers, des orangers, et l'on commence à y cultiver, en grand, le pacanier—plantation bien négligée jusqu'ici, en Louisiane, et qui, pourtant, est une source infaillible de fortune pour quiconque veut se donner la peine de s'en occuper.

Cet arbre, dont nous dédaignons la culture, porte des fruits qui sont très renommés, non seulement dans le Nord et l'Ouest des Etats-Unis, mais dans toute l'Europe, où ils sont très recherchés, où ils se vendent à hauts prix, où on les préfère à la noix et à l'amande. Plus on y réfléchit, plus on trouve étrange que nos habitants n'aient pas encore songé à consacrer des capitaux à l'exploitation, en grand, du pacanier. Le terme de capitaux est ambitieux en pareil cas; il n'en faut réellement pas, où il n'en faut que très peu, puisqu'il suffit d'un millier de dollars pour s'assurer, au bout d'un certain nombre d'années, un revenu princier, beaucoup plus beau, assurément, que celui des fameuses orangeries de la Floride.

Qu'on nous permette d'entrer dans quelques petits détails. Notre sol est merveilleusement propre à la culture du pacanier. Nous ignorons—il est difficile de s'expliquer comment—que les pacaniers, ceux que la Louisiane spécialement surtout des joies ... au fond de l'ancien ... vous; car c'est ... à celles des ... que nous viennent, du reste, ... trouvent à leur ... y préfère à cause ... de sa ... particulière de leur goût. ... C'est ni beaucoup de peine ni beaucoup d'argent pour avoir un grand enclos de pacaniers; il n'est besoin que d'un peu de temps et de patience. L'arbre ne rapporte pas immédiatement; il demande une dizaine d'années avant de produire en abondance, mais une fois lancé, il ne s'arrête plus et les revenus sont merveilleux, presque fabuleux.

Il y a dans nos campagnes, sur nos habitations, des centaines de mille arpents qui ne sont d'aucun rapport, dont on ne sait que faire et qui ne valent pas beaucoup; on pourrait les acheter $1.50 l'acre. Il n'en existe pas de meilleures pour y cultiver des pacaniers. Il suffit d'une dépense insignifiante pour les préparer à recevoir la semence ou le plant—soit une centaine de boutures par acre; on peut se procurer ces boutures à très bon marché, à moins qu'on ne les fasse soi-même, auquel cas elles reviennent à peu près à rien. Pendant quatre, cinq ans, tout au plus, on n'a qu'à les tailler avec soin, chaque année, jusqu'à ce que leurs branches couvrent le terrain de leur ombrage; on les laisse alors monter; la nature, qui fait bien tout ce qu'elle fait, se charge du reste. On n'a, pendant la première croissance, qu'à déblayer le terrain des arbustes parasites. A huit ou dix ans, l'arbre commence à donner des fruits et son rapport augmente chaque année. A quinze ans, il donnera, en moyenne, au moins quatre boisseaux de pacanes, par pied — soit quatre cents boisseaux à l'acre — qu'il est facile de placer au prix de $800.

Nous avons supposé un enclos de cent acres. Le revenu serait donc de $80,000. Cela ne paraît pas croyable; cela est, cependant. Que les planteurs qui possèdent, çà et là, quelques pacaniers sur leurs habitations en fassent le calcul.

Ajoutons que ce merveilleux arbre n'est guère sujet à des maladies; qu'il n'est pas susceptible d'être renversé par les ouragans, attendu qu'il est solide sur pied et que ses racines s'enfoncent profondément dans la terre. Mais il faut attendre quelques années, et la patience n'est pas toujours notre principale qualité. En cela comme en bien d'autres choses, nous oublions que l'on n'arrive pas à la fortune du jour au lendemain. C'est en agriculture, principalement, qu'est si vrai le mot célèbre du fabuliste:

> Patience et longueur de temps
> Font plus que force et que rage.

Quelle fortune un père peut laisser à ses enfants, presque sans peine, presque sans capital, car, qu'est-ce que $1,000 de débours devant la perspective d'un revenu de $80,000, au bout d'une quinzaine d'années?

LOUISIANE.

Le *Democrat*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 12 mars:

La "Plaquemine Lumber and shingle Company" porte aussi le nom de "Gloire du Matin" — Morning Glory—il doit ce sobriquet à un homme de couleur qui a contribué aux travaux de construction et a demandé, un jour, le privilège de le baptiser à sa façon.

Nous l'avons visité sous la conduite de M. L. G. Nicholls, un des associés. Nous sommes arrivés, tout d'abord, sous un énorme hangar de 256 pieds de long sur 100 pieds de large. Il avait été élevé pour y emmagasiner les bardeaux, mais la demande a, dès les commencements, été si grande, qu'on n'a jamais fait usage de ce hangar. A peine les bardeaux étaient-ils sciés, qu'il fallait les expédier pour les différents parties des Etats-Unis.

Nous avons d'abord examiné l'endroit où tombent les bardeaux de la scie, situé au-dessus. Plusieurs hommes sont constamment occupés à prendre ces bardeaux pour les mettre en pile. Ils sont ensuite solidement et rapidement reliés en paquets. Il y a dans l'établissement une magnifique pompe de la maison Gordon et Maxwell, qui fournit de l'eau en abondance aux bouilloires. A cette pompe est attaché un tuyau qui s'étend sur toute la longueur de la fabrique; de sorte que, s'il se déclare un incendie, on dirige immédiatement ce tuyau sur la partie qui est en feu, et les flammes sont éteintes instantanément. C'est ce qui est arrivé, dernièrement, à la toiture, à laquelle des étincelles avaient mis le feu.

Près de cette pompe, il y deux énormes scies destinées à couper les troncs d'arbres pour la fabrique.

Tout, dans l'établissement, est mis en mouvement par une immense machine à vapeur qui vient de la maison Nagle, d'Erie, Pensylvanie. Au premier, se trouvent les scies qui découpent les bardeaux, lesquels descendent, en pente, d'une hauteur de 20 à 30 pieds, près des bouilloires. La sciure qui tombe de la scie est recueillie, et sert ensuite de combustible pour alimenter les fourneaux. C'est le seul combustible, du reste, qui soit en usage dans l'établissement, qui n'en achète, par conséquent, aucun; il en résulte une grande économie dans la main d'œuvre.

Un peu plus loin, est le quai où sont déposés les troncs d'arbres; ils sont tirés du bayou et attachés à une chaîne sans fin qui les traîne rapidement près de la grande scie.

L'appareil qui sert à transporter les troncs d'arbre est très ingénieux et de l'invention de M. Nicholls. La grande scie commence à couper les troncs d'arbre sur la longueur que l'on veut donner aux bardeaux; puis on les équarrit. Les bardeaux sont faits par deux scies tournantes, qui marchent avec la rapidité de l'éclair. En quelques secondes, un bloc est découpé, et chaque bardeau sort des scies, parfaitement poli.

Les produits de cette usine sont très recherchés dans le commerce; on en a déjà placé plus de 50,000,000 au Texas. L'établissement en débite 150,000 par jour.

Les bardeaux sont ensuite transportés dans le séchoir, qui en contient 100,000 à la fois, et où ils restent de 6 à 7 jours. Ce séchoir est l'œuvre de la maison B. F. Sturdevant, de Boston; c'est un des meilleurs qui existent. La vapeur passe par 3200 pieds de tuyaux qui la distribue dans toute la bâtisse et y crée une température de 165 degrés. La vapeur qui s'échappe des tuyaux tombe dans une espèce d'auge, qui la déverse ensuite dans le bayou.

La fabrique de bardeaux dite "Gloire du matin" est une des premières de l'Etat.

—Nous avons eu, lundi matin, une pluie abondante, qui a fait grand bien à la végétation.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 12 mars:

Nous avons, en ce moment, une sorte d'épidémie de rougeole, à Covington.

—Le pont d'Abita, sur le chemin de de Mandeville, est en mauvais état; il est dangereux d'y passer.

—Nous publions, dans nos colonnes de la seconde page, la liste des contribuables délinquants.

Ceux qui n'ont pas encore payé leurs "licences" d'Etat ou de paroisse, doivent se rappeler qu'ils sont placés dans la catégorie des délinquants, à partir du 1er mars; chaque jour de retard dans le règlement de ce qu'ils doivent augmente les frais et la pénalité dont ils sont frappés.

—Décédé, à Covington, Le, le 5 mars 1887, Adélaïde W. Heintz, épouse de M. James C. Harper et fille cadette de M. Ch. Heintz. Elle est née le 29 novembre 1861.

Décédé, le même jour, Charles Heintz James Harper, fils unique d'Adélaïde W. Heintz et de M. James C. Harper. Il est né à Hamilton, Ohio, le 24 octobre 1886.

La défunte est née et a été élevée à Covington; ses qualités l'avaient fait estimer de tous. Elle a habité Hamilton, Ohio, pendant trois ans, et y avait épousé M. James C. Harper, ici, en 1884. Elle était arrivée, depuis quelques jours, malade, pour voir son père, M. Ch. Heintz, mais elle ne languit que quelques jours et elle mourut en paix. Son fils unique est allé la rejoindre là haut, deux heures après qu'elle eût expiré. Tous les deux sont unis dans un monde meilleur, où la séparation et les souffrances sont inconnues. On a enfermé dans le même cercueil les restes de la mère et de l'enfant. Covington leur a fait des funérailles comme on en a bien rarement vu dans cette localité.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 12 mars:

Nous avons eu de bienfaisantes pluies, cette semaine; les citernes se sont remplies et une nouvelle impulsion a été donnée à la végétation, dans les champs de cannes, de maïs et dans les jardins.

—La canne pousse admirablement bien; la perspective est des plus encourageantes; on nous affirme que la canne est en avance d'au moins deux mois sur l'an dernier, à pareille époque. Un grand nombre de fermiers qui avaient auparavant fait du riz, sont revenus à la culture de la canne; nous pouvons donc espérer une récolte de sucre plus forte que dans le passé.

—Le fleuve hausse toujours lentement; il est à espérer que nous n'aurons aucun accident, cette année.

—La levée Prospect, devant l'habitation de M. Léon Sarpy, est achevée. Il s'est déclaré une petite crevasse dans la levée, située au-dessous de la résidence de ce dernier, mais elle a été comblée immédiatement, sans causer le moindre dommage.

—Les animaux—cochons, bestiaux, chevaux—errent encore le long des chemins et des levées, causant partout des déprédations. On se demande où sont et ce que font nos syndics.

—Les travaux de réparation du chemin de fer Texas Pacific marchent rapidement; quand ils seront achevés, nous aurons un chemin de premier ordre. Tout cela n'empêche pas les trains d'être, depuis quelque temps, d'une régularité parfaite.

Le *Patriot-Democrat*, Clinton, paroisse East Feliciana, du 12 mars:

Nous trouvons, dans le *Democrat* de Natchez, la nouvelle suivante, que nous nous empressons de communiquer à nos lecteurs, de Clinton, qui, tous, prennent un grand intérêt à la construction du chemin de fer Nouvelle-Orléans, Natchez et Fort Scott:

"Nous sommes priés, par le général John H. Price, d'annoncer que la localité de Clinton est désignée comme un des points de la prochaine ligne. De là, la voie suivra la rive droite de la rivière Amite pour arriver à la Nouvelle-Orléans.

"Nous sommes certains que la nouvelle réjouira nos concitoyens.

—Un déplorable accident vient d'arriver à Slaughter. Le capitaine W. B. Porter était assis à la porte du magasin de M. A. C. Ripley, quand son attention est attirée sur quelques jeunes gens qui s'éloignaient à cheval, en faisant un grand tapage. Lorsqu'ils furent arrivés à une certaine distance, le capitaine demanda qu'on lui prêtât un revolver; il voulait tirer sur eux, uniquement, pour les effrayer. Malheureusement, le revolver avait une longue portée; bien que les jeunes gens fussent à une grande distance, la balle atteignit l'un d'eux—M. Higginbotham—à la tête, et lui fit une blessure mortelle.

—Marié, à Clinton, M. J. J. Greenwood, de la paroisse Ste-Marie, à Mlle Jennie F. Green, fille de notre concitoyen W. H. et de Mme Rhoda Green.

—Décédé, à Port Hudson, M. James H. Alverson.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 12 mars:

La semaine passée, la température est restée à peu près printanière; nous n'avons eu de pluie que ce qu'il nous en fallait pour maintenir le sol dans un état convenable pour le labour et l'ensemencement.

De tous les côtés, nous entendons dire que les travaux des champs avancent rapidement; on plante, partout, les patates douces; on sème le maïs; le grain qui a été confié à la terre, en février, est levé déjà et a une superbe apparence. La saison dans laquelle nous sommes entrés est une des plus favorables que nous ayons jamais eues, et si le temps continue à être aussi bon pendant le cours de 1887, nous avons le droit de nous attendre à une splendide récolte de toutes espèces de produits, sans exception.

—Si nos fermiers se réveillaient enfin de la longue léthargie où ils sont plongés depuis si longtemps, ils pourraient provoquer, ici, un mouvement qui transformerait la paroisse et doublerait leurs revenus. Pourquoi ne formeraient-ils pas une compagnie en vue d'établir, à Opelousas, un moulin à riz? Depuis deux ans, la culture de ce grain a quadruplé dans la paroisse; elle doit augmenter encore dans la même proportion. Nous avons un vaste terroir qui lui est éminemment propre. Le bons sens indique la nécessité de nettoyer, d'écaler le riz ici, plutôt qu'ailleurs; nous le ferons toujours à plus bas prix; nous l'expédierions alors à St-Louis, dans l'Ouest et dans le Nord, dans de meilleures conditions. Que la localité d'Opelousas se cotise et qu'elle inaugure un genre de commerce qu'elle devrait avoir depuis longtemps.

[illegible]e.

Nous reproduisons, ci-dessous, une partie du troisième article de l'ancien membre des affaires étrangères de la Grande Bretagne—Sir Charles Dilke. Elle a trait à la Russie:

Les Russes parlent volontiers du temps où ils seront les maîtres du monde; et si, au lieu de m'occuper de questions contemporaines, je me laissais entraîner à des prophéties sur ce qui se passera au siècle prochain, je serais amené à reconnaître qu'en négligeant l'Amérique et l'Australie pour ne tenir compte que du vieux monde seul, leur rêve pourrait bien quelque jour devenir une réalité.

Il nous faut examiner maintenant la situation militaire de la Russie comparée avec celle des puissances voisines. Malgré l'énormité de sa dette et ses lourdes charges annuelles, l'empire russe devient chaque jour plus fort, et cette force, considérable en soi, est accrue du prestige qui s'attache à l'inconnu. Son armée est la plus formidable, en état de complète mobilisation, elle ne compte pas sur le papier moins de quatre millions d'hommes au début et de six millions par la suite. D'aucuns inclinent à croire que ces chiffres sont fictifs; mais, depuis 1878, la Russie a fait de grands progrès. Elle possède autant de bouches à feu que l'Allemagne ou la France; sa cavalerie est aussi considérable peut-être que celle de ces deux puissances réunies, plus considérable à coup sûr que celle des armées allemande et autrichienne combinées, et elle est reconnue la meilleure de toutes pour le service auquel, dans la guerre moderne, est limité l'emploi de cette arme. Avec un peu de sagesse, les ressources de la Russie ne pourront qu'aller toujours grandissant, car c'est un pays jeune à bien des égards, et, au point de vue territorial, la Sibérie équivaut presque à d'autres Etats-Unis. Avec les avantages naturels que lui donne sa position et sa merveilleuse ligne de places fortes sur la frontière d'Allemagne, la Russie pourra toujours user la patience germanique.

Les forces militaires de l'empire moscovite étant telles, sir Ch. Dilke examine les chances d'une guerre entre cette puissance et l'Allemagne:

Le seul étranger qui existe pour le paysan russe est l'Allemand, au point que ce nom est pour lui synonyme du mot "étranger," et sa haine pour les "hommes muets," comme il les appelle, est profonde et vivace. Il ne connaît guère les Anglais. Le sentiment des masses est qu'un jour une guerre éclatera entre la Russie et l'Allemagne, auprès de laquelle celle de 1870 n'aura été qu'un jeu d'enfants, disent les soldats, et qui, si l'issue en était favorable aux Allemands, recommencerait à la première occasion, jusqu'à l'anéantissement de l'empire germanique. La cour tient en bride dans une certaine mesure cette opinion populaire à laquelle elle se ralliera peut-être plus tard pour en tirer profit; mais, actuellement, c'est moins à l'Allemagne qu'elle en veut qu'à l'Autriche.

Il est curieux de rapprocher des protestations amicales échangées à plusieurs reprises, dans ces dernières années, par les empereurs de Russie et d'Allemagne ce fait que, depuis 1870, Kœnigsberg a été transformé en un immense camp retranché, les forts de Thorn ont été armés de tourelles cuirassées, les défenses de Dantzig ont été augmentées, celles de Posen également, et qu'en ce moment on travaille activement à celles de Custrin et de Glogau.

Ce que la Russie gagne chaque jour en puissance militaire l'emporte dans la balance sur ce que l'Allemagne peut emprunter à l'Autriche pour essayer de rétablir l'équilibre On peut affirmer, en toute sûreté, que désormais il ne sera plus permis aux Allemands de frapper tous leurs ennemis à la fois. Attaquer soit la Russie, soit la France serait aujourd'hui de leur part un acte de folie, pour ne pas dire un suicide.

Aussi, poursuit sir Charles Dilke en tenant compte de l'éventualité d'une guerre austro-russe, la question pour M. de Bismarck n'en reste pas moins celle-ci: additionner les forces de la France avec celles de la Russie pour en déduire ensuite celles de l'Allemagne et de l'Autriche, l'attitude de l'Angleterre et celle de l'Italie demeurant à l'état d'élément inconnu et celle de la Turquie d'élément trop connu du problème. Si l'Autriche s'appuyait sur une coalition de ces trois puissances, le chancelier pourrait la laisser provoquer une guerre générale. Mais, dans l'état actuel des choses, la Turquie inféodée à la Russie et l'Autriche ne voulant consentir qu'à la dernière extrémité à faire à l'Italie une cession de territoire, il ne peut tenir à la monarchie austro-hongroise un autre langage que celui-ci: "Battez-vous si vous vous sentez en état de tenir tête à la Russie avec vos seules forces. La France et l'Allemagne seront juges du camp, et vous vous débrouillerez comme vous pourrez." La politique étrangère de M. de Bismarck n'a rien à voir avec la ruse et l'astuce: elle est simple, claire, nette et se résume en chiffres.

Espagne.

Nous trouvons, dans le *Temps*, une lettre dont on lira plus bas un extrait, et les dépêches particulières qui suivent:

....J'allais quitter le général Lopez Dominguez, quand l'idée me vint de lui demander ce qu'il pensait du rôle que l'Espagne pouvait et devait jouer si des conflits européens venaient à éclater.

"Nos finances, me dit-il, l'état de notre organisation militaire et de notre flotte, l'état de nos dépenses dans les colonies et dans la mère patrie, nous imposeraient la plus stricte neutralité, même si nos intérêts matériels et commerciaux ne nous la dictaient aussi. L'Espagne n'a rien à voir à la question d'Orient ni à d'autres conflits dont la presse européenne s'occupe. Nous ne devons rechercher aucune alliance étrangère. En tout cas, notre position en Europe sur les bords de la Méditerranée, nos intérêts en Afrique, nos colonies, notre commerce, nous commandent de rester amis de la France, de l'Italie, de l'Angleterre.

En aucun cas ces considérations et ces intérêts ne nous dicteraient une alliance avec l'Allemagne ou l'Autriche, car nous n'avons avec elles aucun intérêt commun. Si vous voulez mon sentiment, je vous dirai que dans le cas où un conflit européen éclaterait, il me semble que le devoir de notre gouvernement serait de mettre les fortifications des Baléares, celles de nos ports et de nos arsenaux, celles de nos côtes, nos escadres et notre armée en état de façon à faire respecter notre neutralité par tout belligérant. Ensuite, je crois que notre gouvernement devrait mobiliser nos forces, augmenter les garnisons du littoral et créer sur nos frontières de France et du Portugal des armées d'observation, tout en donnant aux gouvernements de ces deux pays l'affirmation catégorique qu'aucune pensée d'hostilité n'a dicté ces mesures purement défensives de notre neutralité absolue."

Madrid, 1er mars, 9 heures.

J'ai eu une entrevue avec le ministre des finances, M. Puigcerver, qui m'a dit qu'il espérait que le projet sur la ferme des tabacs serait voté par le Sénat avant la fin du mois de mars. L'adjudication aurait lieu immédiatement après le vote, de façon que dès le 1er juillet la nouvelle organisation pût fonctionner.

Le ministre croit que la ferme des tabacs produira une plus-value annuelle de 10 millions; les concessionnaires, en prenant possession du matériel et du stock des tabacs, payeront au Trésor 10 millions. Grâce à ces 50 millions, à la réduction de quelques millions que les ministres acceptent sur différents chapitres, M. Puigcerver présentera aux Cortès, dès le commencement de la semaine prochaine, le budget de 1887-88 en équilibre.

Madrid, 1er mars, 9 h. 30.

Le gouvernement espère que le nonce du pape, Mgr. Rampolla, parviendra à convaincre le pape qu'il y a lieu de ne pas accepter la décision de la congrégation des cardinaux qui a rejeté la formule pour le mariage civil que le nonce et le ministère espagnol avaient arrêté d'un commun accord. D'après cette formule, un officier de l'état civil devait assister à la cérémonie religieuse, qui, de ce fait, aurait eu une sanction civile.

Le pape a déjà montré tant d'égards pour la régence qu'on espère qu'il ne créera pas de sérieux embarras au cabinet libéral qui n'a pas hésité à accorder des privilèges aux communautés religieuses et même aux jésuites dans le projet de loi sur les associations qui sera discuté aujourd'hui au [illegible]

Allemagne et Ru[illegible]

La *Post*, de Berlin, contient un article très énergique contre l'augmentation des droits d'entrée sur le fer, projetée par la Russie.

"Cette augmentation, dit la *Post*, a pour base des pensées d'une hostilité pour ainsi dire abstraite (contre l'Allemagne), qui ont certainement contribué à l'inspirer, hostilité qui depuis longtemps s'est fait jour dans les articles de M. Kathof.

"Les liens politiques qui attachent la Prusse à la Russie ont précisément aujourd'hui atteint une durée de cent vingt-cinq ans.

"Leur origine dynastique n'a nullement été préjudiciable aux intérêts des deux pays. Les souverains ont su en même temps les faire servir à la prospérité de leurs Etats.

"La confiance dans une durable amitié de l'Allemagne et de la Russie a exercé une influence si profonde sur la politique des deux nations que la disparition de cette amitié n'a certainement pas pu se produire en un seul jour et n'a pas pu être la conséquence de mesures isolées, quelque grande que pût en être la portée propre.

"La politique allemande doit attacher une grande importance au fait que la responsabilité d'un semblable changement ne peut pas lui être imputée."

La *Post* termine en disant que cette mesure isolée de la Russie, bien qu'étant de nature à causer une impression extrêmement pénible sur le gouvernement et le peuple allemands, ne provoquera peut-être pas immédiatement des représailles de même nature.

La Salsepareille d'Ayer est justement ce qu'il vous faut comme médecine de printemps. Supérieure à toute autre.

Les élections allemandes.

Extrait d'une correspondance particulière adressée, de Berlin, au *Temps*:

Le seul point que nous voulions retenir de ces élections allemandes dont l'esprit de parti obscurcit déjà le sens, c'est qu'elles ont été un plébiscite pour la paix et rien autre chose! L'explication peut s'embellir si l'on dit: l'Allemagne a affirmé son sentiment national, qu'elle a cru menacé. D'accord, mais c'est là une phrase de journal ou de tribune. La traduction que nous proposons est celle-ci: l'Allemagne, patriote aujourd'hui comme hier, a cependant perdu confiance dans le côté moral de sa force, puisqu'elle ne se croit garantie que par une adjonction de force purement numérique et matérielle. Elle a, de plus, montré une grave lacune, par sa défiance obstinée jointe paradoxalement à une crédulité épaisse, par un faux diagnostic de la situation européenne. C'est là une double faiblesse.

L'Allemagne de 1870 à 1880 en était exempte. Peut-être avait-elle d'autres défauts, mais elle croyait davantage à sa vertu—au sens antique du mot. Elle y croirait encore si, pour gagner cinquante voix à tout prix, on n'avait pas fait l'imprudente campagne que nous voudrions bien n'avoir pas à appeler la propagande de la peur. Demain, quand on y réfléchira, on se demandera peut-être si les voix gagnées valent ce grave doute moral inoculé à un pays M. de Bismarck avait dit, il y a quelques années, une forte parole à la tribune: "Il ne faut pas essayer de prendre l'Allemagne en jouant la crainte; d'ailleurs, ce jeu ne prendrait pas." Demain, le chancelier, qui est psychologue, songera sans doute à trouver un mot comme celui-là pour réparer la mauvaise besogne faite trop consciencieusement par les journaux qui s'inspirent si bien de sa volonté et si mal de son génie.

Les vélocipèdes en France.—On a présenté samedi au général Boulanger, dans la cour du ministère de la guerre, une vingtaine de caporaux, élèves de l'école de Joinville, montés sur des vélocipèdes, des bicycles ou des tricycles.

Le bicycle paraît préféré jusqu'à présent comme usage vraiment utile dans l'armée. Mais le choix du Modèle n'est pas encore adopté.

On est très décidé à préparer dès maintenant, au maniement du vélocipède un certain nombre de soldats d'infanterie, car il est prouvé que, dans la plupart des circonstances, le service de correspondance en temps de guerre peut être ainsi fait très facilement. La cavalerie n'aura plus à fournir les courriers et disposera, par conséquent, de tous ses chevaux pour l'exploration.

Cette *extrême lassitude qu'on ressent* indique l'impureté du sang. La Salsepareille d'Ayer la purifie et fortifie le système.

L'Election du 27 février en France.

Nous ne prévoyons—dit le *Temps*—pas ce que les journaux de la réaction monarchique pourront imaginer cette fois pour expliquer le résultat des deux élections législatives qui ont eu lieu hier dans l'Aveyron et dans les Basses-Pyrénées. Il faudra une grande puissance d'illusion, soutenue par d'habiles sophismes, pour refuser d'admettre que la droite a perdu dans ces deux départements la majorité de rencontre qu'elle y avait eue en 1885. Les chiffres que nous avons enregistrés plus haut, en effet, sont d'une clarté parfaite. Dans l'Aveyron, les réactionnaires ont renoncé à la lutte et n'ont pas présenté de candidat. Il se'a plus que difficile de présenter cette abstention comme une preuve de confiance. Tout le monde conclura que, si l'on n'a pas livré bataille, c'est qu'on désespérait de la victoire.

Et l'on n'avait pas tort! Dans cette élection non disputée, le candidat républicain a réuni 15,000 voix de plus que le plus favorisé de la liste en 1885. La démonstration n'est pas moins éclatante dans les Basses-Pyrénées. M. Vignancour a 6,000 voix de plus qu'en 1885; le candidat monarchique en a 8,000 de moins que le député de droite auquel il espérait succéder; en sorte qu'on arrive à constater un déplacement de 14,000 voix environ au profit de la République. Ainsi, dans le Midi comme dans le Nord, le suffrage universel montre à la droite son mécontentement de la façon la moins équivoque, et nous ne doutons pas que dans trois semaines le Pas-de-Calais à son tour ne vienne achever cette démonstration en envoyant M. Ribot à la Chambre.

Dans ces échecs partiels, mais répétés, la droite récolte ce qu'elle a semé. Les électeurs qui lui avaient donné leurs suffrages attendaient et voulaient autre chose que le spectacle qu'on leur a donné pendant près de dix-huit mois. Ils ne pensaient pas qu'en nommant, par esprit de conservation, des députés qui se donnaient pour conservateurs, ils allaient créer à la Chambre un groupe révolutionnaire de plus qui, brochant sur les hauts faits de l'extrême gauche, ne tendrait qu'à rendre le gouvernement du pays plus instable et la marche des affaires plus laborieuse ou plus incertaine. Toute autre explication du revirement auquel nous assistons est superficielle et trompeuse. Aussi nous doutons fort que l'on goûte à droite les conseils d'intransigeance que continue à donner aux députés de ce parti le journal de M. Paul de Cassagnac. C'est précisément cette politique brouillonne et aveugle qui leur a aliéné les parties du pays où ils avaient récemment triomphé. En la suivant, la droite se perd irrémédiablement.

Peut-être dira-t-on qu'elle ne se perd pas moins sûrement en se ralliant à la République, puisqu'elle cesserait d'être elle-même du jour où elle renoncerait à son drapeau. Mais qui ne voit l'énorme différence qu'il y a entre faire de la politique conservatrice pratique sous un régime de droit commun, dans lequel tout Français peut librement revendiquer sa place et ses droits, et prendre une attitude violente et révolutionnaire qui consiste à mettre toujours tout au pire, pour faire sortir, comme on dit, le bien de l'excès du mal? Il nous semble aujourd'hui qu'il faudrait pousser ce mal si loin et un tel excès qu'il ne vaudrait plus guère la peine, une fois la patrie tout entière abîmée et perdue, de réinstaller la Constitution que l'on rêve. Le piédestal manquerait à la statue. Aussi ne sommes-nous pas surpris que les signes des temps et ces réflexions patriotiques produisent parmi les hommes de droite un sérieux effort pour concevoir et pratiquer désormais une autre politique.

Dans la lettre qu'il adressait récemment au *Journal de Senlis*, un député de l'Oise, l'honorable M. Albert Duchesne, traduisait avec bonheur ces nouveaux sentiments quand il disait: "Législateurs, nous n'avons à nous préoccuper que d'une chose; faire de bonnes lois, même sous la République. La forme du gouvernement importe peu à notre mandat." Et, plus loin: "Ne cherchons pas ce qui nous divise, mais ce qui nous unit." Il est certain que ce que l'on appelle la question constitutionnelle, qui n'est qu'une abstraction, vient tout brouiller et tout pervertir dans la manière d'examiner et de résoudre les diverses questions politiques qui nous assiègent. Si l'on parvenait à mettre la première hors du débat, tout deviendrait immédiatement, à la Chambre et dans le pays, plus simple, plus clair et plus facile.

Revue des Deux Mondes.
Livraison du 1er mars 1887.

SOMMAIRE.

I—**Napoléon Bonaparte**, dernière partie, par M. H. Taine, de l'Académie française.
II—**Au Paradis des Enfants**, dernière partie, par M. André Theuriet.
III—**Les commencements d'une conquête—VIII—Le gouvernement de Damrémont. Le traité de la Tafna. La prise de Constantine**, par M. Camille Rousset, de l'Académie française.
IV—**La Grèce en 1886—II—Son état moral**, par M. Emile Burnouf.
V—**Le langage des émotions**, par M. Alfred Fouillée.
VI—**Les âges préhistoriques de l'Espagne et du Portugal**, par M. le marquis de Saporta.
VII—**L'intervention du Saint-Siège dans les élections allemandes**, par M. G. Valbert.
VIII—**Revue littéraire—Trois Romans**, par M. F. Brunetière.
IX—**Revue musicale—L'Otello de Verdi au Théâtre de la Scala**, par M. Camille Bellaigue.
X—**Chronique de la quinzaine, Histoire politique et littéraire.**
XI—**Le mouvement financier de la quinzaine**
XII—**Bulletin Bibliographique.**

La *Table* de la *Revue*, de 1874 à 1886, est mise en vente au prix de 2 francs pour Paris, 2 fr. 25 pour la province, 2 fr. 50 pour l'étranger, port compris. La *Table*, de 1831 à 1874, est livrée au prix de 3 fr. pour Paris, 3 fr. 75 pour la province et l'étranger.

La phthisie se guérit.—Le Dr. J. S. Combs, de Owensville, Ohio, dit: J'ai donné de l'huile de foie de morue avec hypophosphites, "Scott's Emulsion," à quatre malades et en ai obtenu des résultats bien plus heureux que je n'en attendais d'autres remèdes. Tous étaient atteints d'une maladie des poumons héréditaire, maladie très avancée, car déjà il y avait toux douleurs dans la poitrine, respiration gênée, pouls agité, fièvre, émaciation. Chacun a gagné de 16 à 28 livres et est parfaitement rendu à la santé.

Décédé hier, à 8 1½ h. P. M., à l'âge de 64 ans, LOUIS JULIEN PARIZO, natif de Château-Thierry, France. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui 16 mars, à 3 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence rue Dublin No 10 à Carrollton.

De la part de sa veuve.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal,
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nov86—1anPP

Excursion à Mandeville Lewisbourg, Madisonville et Covington.
Le steamer NEW CAMELIA fera une EXCURSION aux endroits sus-nommés tous les DIMANCHES, à partir du 20 mars, 1887, partant de MILNEBOURG, à l'arrivée du train de 8 heures du matin, du chemin de fer PONTCHARTRAIN, Junction Dépot, rue des Champs Elysées. Prix de l'excursion, aller et retour, $1.
W. G. COYLE, Agent,
16mars—4f No 47 rue Carondelet.

Las Novedades,
Suscricion á LAS NOVEDADES, números sueltos, y un gran surtido de Libros Españoles, Franceses é Ingleses, nuevos y usados, todos baratos, en la Libreria de W. F. Goldthwaite,
Exchange Alley, No 42, entre Aduana y Bienville.
15 mars—7f.

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forgot, 149 rue Royale; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 sous avec une demi-bouteille vin ordinaire; pour 5 cents de plus ou à une demi-bouteille du fameux To-Kalon. 17fév—1anPP.

AVIS
A NOS AMIS ET AU PUBLIC.
Nous avons transporté nos magasins aux Nos. 29, 31 et 33 rue du Canal, local que nous occupions avant l'incendie. L'édifice a été restauré complètement, agrandi, et disposé de manière à nous permettre de déployer avec symétrie.
Notre nouveau stock de Marchandises choisies avec le plus grand soin, et se composant de Vêtements confectionnés pour hommes, jeunes garçons et enfants, Chapeaux et linge de dessous.
Nous offrons le tout à des Prix plus faibles que jamais.
C. LAZARD & Cie.
24 oct—86 1 an—dim mar jeu sam. Nos 29, 31 et 33 rue du Canal.

VENTES A L'ENCAN

PAR HOEY & O'CONNOR.

Cottage No 686 Avenue St-Charles, et 9 terrains à Carrollton.

Vve Clara G. Dorr et als. vs. la mineure Clara G. Dorr.

Vente en partage.

Nos 18,953 et 19,974—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.

PAR HOEY O'CONNOR—Nicholas J. Hoey, encanteur Bureaux, 17 rue Carondelet—SAMEDI, 16 avril 1887, à midi, à la Bourse d'Encan Arcade, rue des Magasins, en vertu de deux jugements de l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, rendus dans l'affaire ci-dessus le 13 decembre 1886 et le 2 mars 1887, il sera vendu à l'encan la propriété ci-après décrite, à savoir:

1°. Le cottage à un étage No 686 avenue St-Charles, dans le quatrième district de cette ville, dans l'îlet borné par l'avenue St-Charles, les rues Prytanée, Conroy et Sixième, étant le lot No 11, et mesurant 33 pieds 4 pouces de face à la rue St-Charles, sur 120 pieds de profondeur entre lignes parallèles, cette propriété est contigus au coin des rues St-Charles et Sixième.

2°. Neufs terrains à Carrollton, 7ème district de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Macarthy, De Armas, Lower Line et Milliaudon, désignés comme lots 1 à 9.

Les lo s Nos 1 à 8 inclusivement mesurent chacun 30 pieds de face à la rue Macarthy sur 150 pieds de profondeur.

Le lot No 9 mesure 23 pieds 7 pouces 6 lignes de face à la rue Macarthy sur une profondeur de 150 pieds sur la ligne du lot No 8, et 151 pieds de profondeur et face à la rue Lower Line, et 40 pieds 8 pouces et 7 lignes de large dans le fond, et forment toute la façade du dit îlet sur la dite rue Macarthy.

Conditions—Pour la propriété décrite en premier lieu, un tiers au plus comptant, la balance à un crédit de 1 et 2 ans, lequel crédit porte un intérêt de 8 pour cent par an, avec lien du vendeur et toutes les clauses de garanties usuelles, les acquéreurs assumeront le paiement de toutes les taxes dues et exigibles pendant 1887 et déposeront 10 pour cent comptant au moment de la vente.

Actes de vente aux frais des acquéreurs pardevant James Fahey, notaire.

16 mars—16,26—avril 2,9,16

A Vendre.

UN emplacement avec résidence, dans le Deuxième District, le No. 143 rue Bourgogne, entre St. Pierre et Toulouse, pouvant servir pour forge ou tout autre genre d'affaire. Conditions raisonnables. S'adresser No 221 rue de Chartres. 13mars—13.15.17,20

L'Electro Homéopathie,
ou **Découverte Médicale** du professeur en médecine A. De Mattis, de Bologne (Italie).
Consultations au Cabinet du praticien CUSSINI FEDERICO, qui est spécialiste des maladies des Poumons, Foie, Vessie, Intestins, Maladies des femmes, et des plaies de mauvaise nature. Consultations gratuites, 96 rue Royale.
9mars—15f

Mme Z. FORTIER,
No. 235 rue Carondelet.
Heures de bureau: de 11 heures à midi.
Traitement des yeux.
Ma fille avait presque perdu la vue à la suite d'une maladie de la cornée et d'un perpétuel écoulement lacrymal. Ayant suivi le traitement de Mme Fortier, elle a été radicalement guérie au bout de trois mois. CHARLES DeGRUY,
6 mars—7f Factors and Traders' Ins. Co.

PAUL PICARD,
Importateur de vins fins et liqueurs huile d'olive, vinaigre d'Orléans, moutarde de Dijon, moules et morues à la Bordelaise, conserves et boîtes et en bocaux.
En magasin—non seulement les produits alimentaires importés mais aussi ceux du pays, tous de première marque.
Tous les samedis, arrivage de fromages frais. Vins de Californie sans goût de terroir. Porté à domicile sans frais.
65 Rue Royale.
19 jan—6m—mar jeu dim

PROCUREZ-VOUS
—LE—
Directory de la ville,
ANNÉE 1887.
5400 noms nouveaux,
25,000
Changements d'anciens noms
Ce qui rend inutile les autres directo ... ce qui rend aussi le nouveau indispensable aux commerçants.
LE MOYEN LE PLUS PROMPT ET LE MEILLEUR
De se procurer le Directory est de faire demande ... Un avis par carte postale recevra une attention immédiate. Il n'en reste plus qu'un nombre restreint d'exemplaires, en sus du nombre commandé. L. SOARDS, Editeur
5 Allée Commerciale, coin de la rue du Camp 10 fe—

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er mars 1887.

Liste de publication.

Antoine ou Hilaire dit Hézecques Elie
Barral
Aurenson Jean Baptiste
Léon
Beaudéan Louis
Bellin Edouard François
Bernier Pierre
Blondeau Louis
Boudon Pierre Ancure
Brulatour Eugène Marie de Georges
Charcot Emile
Chauveau Louis, maréchal ferrant
Carton Louis
Chauvin Claude
Colard Emile Jules
Desjardins les époux
Didiot François Joseph
Domecq Julien dit Léonard
Dupuy Lopez
Génin Louis
Gesson Aimé
Girard Jean François
Germain Georges
Henrion Jean Baptiste
Hourticolou Jean dit Pericau
Jeanton Germain Jules
Maingoy Pierre Marie
LeBreton Charles Adolphe
Pauly Antoine
Pellicier Louis
Prévôt Pierre Nicholas
Putz Théodore [Arnaud
René Henri
Rebours Francisque Emile
Robert Mme Cécile épouse Raspail
Rivoire Ulysse
Rivoire Hyppolite
Sestier Léon et Jean
Berrouns Firmin
Taillandier Jean Baptiste
Trinquet Jeanne femme Fusch
Thomas Jean Marie
Vincent Alexandre

LETTRES.

Arnould Stanislas, charpentier
Delouvert Aimé
Francez Gaston
Gobréau Lucien
Jourdan Mme Coriane née de Varillat
Moins Marius
Rouzaud Jean
Renault Alexandre
Vve Sénécal épouse Chatry

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er octobre 1886.

Le Gérant,
PAUL DEPIERRE.

BASILE BARES,
84 Rue Royale, N. O.
Facteur et accordeur de Pianos, et réparations en générale de Pianos et Orgues.
ANNONCE à sa nombreuse clientèle et aux Pianistes qu'il vient de recevoir de la maison Müller de Paris, des feutres, des Peaux, des draps, des Ivoires, ainsi que les célèbres cordes en acier et métalliques, de W. Smith & Son, de Warrington, Angleterre. Les ordres de la ville et de la campagne seront promptement remplis dans le plus bref délai.
Seul agent des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le système en fer Breveté et médaillé pour la tenue de l'accord
8 nov—

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcoma
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. 8 oct—1an

ALPHONSE BARNETT
—ET—
GEORGE M. BARNETT,
NOTAIRES.
No 41 Passage de la Bourse
Près de la rue de la Douane.
6 mars—1m.

G. Léaumont,
Pharmacie homéopathique,
—Au coin des rues—
DAUPHINE ET DUMAINE.
Téléphone No 406. Nlle-Orléans.
8 août—1an

LIQUIDATION.

ME retirant positivement des affaires, j'offre aux marchands de la ville et de la campagne tout mon fort stock de **Dry Goods et Notions** à des prix excessivement bas. Un escompte libéral sera fait pour le cash.
H. MANUEL,
20 et 22 rue de Chartres,
17 fév—2m Nlle-Orléans.

DATE DE FONDATION 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.
(*New Orleans Insurance Company of New Orleans.*)
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.
CAPITAL - - - $500,000
J. TUYES, Président,
A. SCHREIBER, Vice Président,
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOBET, PIERRE POUTZ, H. GALLY, D. FATJO, A. SCHREIBER, CHAS. E. SCHMIDT, THEO. BRIERRE, JULES TUYES, W. C. C. CLAIBORNE, JR., GUS. PITOT, J. W. HINCKS.
24 fév—1an

ELKIN & CO.,
100......Rue du Canal......100
Invitent le public à venir examiner leurs dernières importations en
TAPIS
Velours Tournay, Mosaïque, Windsor
TAPIS DE BRUXELLES.
—Aussi—
Moquettes, Velours, Body Brussels, Trois-plis et Ingrains.
Toiles cirées, Linoleums et Corticines Anglais.
RIDEAUX
Des derniers genres en Crête, Madras, Suisse et Nottingham,
Portières Turcoman et de Vienne,
Stores de fenêtres, Corniches, Flèches
NATTES DE CHINE en grande variété.
RUGS ET TAPIS DE SMYRNE des meilleures qualités.
26oct86—1an

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.
No 3 rue Carondelet.

CONFORMEMENT aux exigences de sa charte la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orleans publie l'exposé suivant de ses affaires du 1er janvier au 31 décembre 1886:

Primes d'incendie	$277 107 19	
Primes maritimes	10 017 54	
Primes de rivières	10 816 17	
		$307 960 89
Primes acquises de 1885		71 182 96
Total des primes		$379 142 85
A déduire—		
Primes non acquises de 1886	$78 787 78	
Primes remboursées	50 884 78	
Réassurances	7 827 61	
		$164 498 17
Primes acquises nettes		$214 974 68
A ajouter—		
Intérêt, loyers, sauvetage		24 190 47
Revenu net		$239 165 15
A déduire—		
Pertes sur les incendies de 1885	$48 374 83	
Pertes sur les incendies de 1886	142 873 39	
		$191 248 22
Pertes sur les mers en 1885	882 45	
Pertes sur les mers en 1886	17 959 76	
		18 842 2[illegible]
Pertes sur les rivières en 1885	5,706 11	
Pertes sur les rivières en 1886	906 85	
		6,612 96
Pertes payées		$216 203 [illegible]
Commissions		16,181 38
Taxes d'Etat, de ville et licenses		5,992 24
Dons charitables		848 10
Dépenses imposées par la loi, honoraires d'avocat		1,089 80
Board of Underwriters corps de Babcock et de Sauvetage		4 405 07
Dépenses générales et salaires		33,798 76
Dividendes du Jan 1886	$12,500 00	
Profits et pertes	25,905 41	
		$38,405 41
		$321,905 03
Excédant pertes et dépenses en sus des revenus		$82,739 88
Pertes ajustées		32,861 20
		$115,601 08

La Compagnie a l'actif suivant, valeur sur le marché le 31 décembre 1886:

Comptant en banques	20,406 05
Bons des Etats-Unis 4 pour cent, Bons de première hypothèque du Levee Steam Cotton Press, de la Bourse au Coton de la Nouvelle-Orléans, de la compagnie des Water Works de la Nouvelle-Orléans, de la compagnie du chemin de fer de la ville de la Nouvelle-Orléans, la compagnie de pompiers de St Bernard, du bataillon d'artillerie de Washington, des bons de ville consolidés et des bons à primes	283,996 00
Actions du N. O. City R. R. Co., de la Banque Nationale de l'Etat, du Vallette Dry Dock Co, du N. L. Jockey Club, de la Bourse au Coton de la Nlle-Orléans et de l'association du cimetière de Métairie	30,560 00
Billets de première hypothèque prêts sur demande garantis par des sécurités et billets à recevoir pour primes	85,971 75
Immeubles divers et meubles de bureau	70,774 50
Primes en cours de collection	35,375 88
Dû par des compagnies d'assurances	2,005 64
Comptant en la possession d'agents de compagnies en Europe	487 52
Mandats d'Etat et de ville	1,314 75
Intérêt sur des billets hypothécaires	3,908 85
Au crédit du "suspense account" un jugement en faveur de la compagnie $4,040 00	
Divers débiteurs 469 23	$5,409 92
	$407,109 74

L'exposé qui précède est une copie vraie et exacte des livres de la Compagnie.
[Signé] J. TUYES, Président.
J. W. HINCKS, Secrétaire.
Fait et signé pardevant moi, le 14me jour de janvier 1887.
[Signé] JAS FAHEY Notaire.

DIRECTEURS.
THEO. BRIERRE, JOHN W. HINCKS, EDW. J. BOBEY, P. POUTZ, GUST. PITOT, C. T. DUGAZON, A. SCHREIBER, D. FATJO, C. E. SCHMIDT, H. GALLY, J. TUYES, W. C. C. CLAIBORNE, Jr.

D. MERCIER'S SONS,
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et art les de toilette pour messieurs enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 2me district.
2déc 85—1f—D Mar J—PP

DENTISTES.

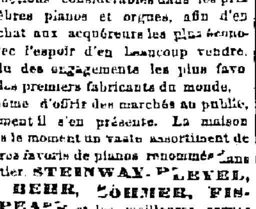
EDOUARD J. de HART,
DENTISTE.
A transféré son bureau du No. 195 de la rue du Canal au No. 13 de la rue des Dryades, près Canal. 28 nov—1an

A. MOROY,
Dentiste,
A transféré son salon au No. 75 de la rue Royale. 1er no—1 an
Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier. STEINWAY, PLEYEL, KNABE, BEHR, SOHMER, FISCHER, PEASE et les meilleures orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a aussi plus de cent pianos l'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques. CAHIERS, LIVRES de musique et tout qui est du genre. Soyez certain de visiter ces magasins avant d'acheter ailleurs ous sera avantageux.
Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 18 rue Baronne, N.O.
1er oct—1an

CHAMPAGNE
KRUG SEC.

Vin d'une supériorité incontestable
—SEULS AGENTS—
BASSETTI & XIQUES.
—En vente chez—
SCHMIDT & ZIEGLER,
BURKE & THOMPSON,
F. HOLLANDER & CO.,
CLARK & MEADER,
POZZI BROS,
A. N. TOURNÉ,
Et autres.
12 déc—3m Dim Mar Jeu PP

Dix-septième Etat Annuel
—DE—
L'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

CONFORMEMENT à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orleans publie l'etat suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1886:

Primes reçues:		
Sur risques de feu	$229,184 35	
Sur risques de marine	10,142 18	
Sur risques de rivière	5,696 66	
		$245,023 19
A ajouter, primes non acquises de 1885		136,280 00
Primes totales		$381,303 19
A ajouter, intérêts et profits et pertes		19,476 90
Revenus		$400,780 09
A déduire, pertes payées		
Sur risques de feu	$169,571 88	
Sur risques de marine	16,624 89	
Sur risques de rivière	358 19	
	$186,554 96	
Retour de primes et cancellations	10,089 64	
Commissions et réfactions (rabates)	41,135 1[illegible]	
Réassurances	25,795 55	
Taxes et licences	2,242 52	
Dépenses de bureau et d'agences, salaires, bureau des assurances, corps de sauvetage, loyers publications, etc.	33,064 66	$298,882 52
Surplus		$101,897 57
Primes non acquises de 1886	$70,255 00	
Pertes ajustées et non ajustées	30,443 94	
Balance	1,198 63	$101,897 57

ACTIF.

Argent en caisse	$27,116 22
Dépôt au trésor de l'Etat du Mississippi	15,000 00
Argent entre les mains d'agents en Europe	3,019 90
$10,000 Bons des Etats-Unis 4 0/0	12,700 00
$121,000 Bons Consolidés de la Nlle-Orléans	128,910 00
$80,940 Bons à Primes de la Nlle-Orléans	64,342 30
Primes en voie de recouvrement entre les mains d'agents	30,718 82
Prêts sur hypothèque	47,484 34
Effets à recevoir	2,885 00
Billets à recevoir pour primes	3,408 55
Actions et autres valeurs	13,669 82
Meubles et installations de bureaux	2,500 00
Total	$351,353 55

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.
G. LANAUX, Président.
GEO. LANAUX, JR., Secrétaire p. t.
Assermenté et signé devant moi, notaire public, [illegible] janvier 1887.
CHAS G. ANDRY, Notaire.
18 fév—1m

Spectacles, Bals, &c.

Académie de Musique de Bidwell.
Commençant Dimanche, 20 mars.
Matinées usuelles.
LES FAVORIS DE BOSTON,
Mr. Wm. REDMUND
—ET—
Mme THOS. BARRY,
Et leur puissante compagnie, dans la grande comédie:
RENE!
Contrôle ouvert Jeudi 17 mars.
En préparation—A MIDNIGHT MARRIAGE
15 mars—

THEATRE ST. CHARLES.
De Bidwell.
Une semaine, commençant
Dimanche, 13 mars 1887.
Matinées le Mardi et le Samedi.
Les originaux et fameux HANLONS,
Dans leur grande pièce à spectacle
FANTASMA!
Introduisant les favoris populaires, Mlle Kate Davis et M. Alex Zanfretta, prince des Pierrots, et la petite Alinée.
Dimanche, 20 mars—Wm Redmund et Mme Thomas Barry, dans le drame romantique RENE. 12 mars—

GRAND OPERA HOUSE.
DIMANCHE, 13 MARS,
Et tous les soirs cette semaine.—Matinées Jeudi et Samedi.
Bidwell's Star Dramatic Company
Donnera avec strict attention aux effets scéniques, costumes, etc., le grand drame de
A CELEBRATED CASE.
Avec tout le personnel de la troupe.
Cottage de John Renaud—Camp du régime—Parc du Château—Hôtel d'Aubeterre.
Le contrôle sera ouvert Vendredi, 11 mars.
Dimanche, 20 mars—La brillante comédie de MONEY. 9mars—

GRUNEWALD OPERA HOUSE
Nouvelle-Orléans.
MARS 18 1887.
CONCERT COMPLIMENTAIRE
OFFERT A
Mr G. CURTO
13 mars—13.18

TEMPLE D'ART
Coin des rues Canal et Dauphine.
POUR UN TEMPS LIMITÉ.
LA BATAILLE DE PARIS
Sera ouvert pendant les heures de la journée seulement.
Lectures toutes les heures.
La plus grande œuvre d'art qui ait été exhibée dans le Sud.
Les portes sont ouvertes tous les jours, de 8.30 A. M. à 5.30 P. M., y compris le dimanche.
Entrée........25 cts
Enfants........15 cts
2mars—

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL
and LONDON
and GLOBE.
La plus grande Compagnie du Monde contre l'incendie.
Plus de $38,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - $1,427,390.
Directeurs à la Nouvelle-Orléans:
J. F. SHRODER Chairman
NEWTON BUCKNER, RODOLPH WOESTE
A. DELVAILLE.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident
CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12nov'86—1an—VAC.

COMPAGNIE D'ASSURANCES FACTORS' AND TRADERS'
19........Rue Carondelet........19
Capital........$600,000
Actif........891,215
ED. A. PALFREY........Président
R. M. WALMSLEY........Vice-Président
THOS. F. WALKER........Secrétaire
18 fév—au20mars inclus

L'Expérience du Révérend PÈRE WILDS.
Le Rév. Père Z. P. Wilds, missionnaire très connu de la ville de New York, et frère de feu l'éminent Juge Wilds, de la Suprême Cour du Massachusetts, écrit ce qui suit:
"78 E. 54th St., New York, 16 Mai, 1882.
MESSRS. J. C. AYER & CO.:
Je fus, l'hiver dernier, en proie à une humeur qui torturait mes membres de démangeaisons intolérables; la nuit surtout mes souffrances étaient terribles, outre les démangeaisons, un feu intense me consumait, il m'était impossible de supporter la plus légère couverture. Je souffrais en même temps d'un violent catarrhe, et d'une toux catarrheuse; j'avais perdu l'appétit, et mon système était au plus bas. Connaissant la valeur de la SALSEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avait fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir, pour mettre, s'il était possible, un terme à mes horribles souffrances. Mon appétit commença à revenir presque à la première dose. Après un temps très-court la fièvre et les démangeaisons se calmèrent, et tout signe d'irritation de la peau disparut. Mon catarrhe et ma toux disparurent aussi, et ma santé s'améliorant graduellement est devenue excellente. Je me sens cent pour cent plus fort, et ce résultat je le dois à la SALSEPAREILLE, que je recommande en toute confiance comme la meilleure médecine pour purifier le sang. J'en prenais trois petites doses par jour, et avant que la deuxième flacon fût fini, ma santé était complètement rétablie. Je mets ces faits à votre disposition, vous devriez les publier dans l'intérêt de nos semblables.
A vous, avec respect, Z. P. WILDS."
Le cas cité ci-dessus est un entre mille. Nous recevons journellement des attestations de cures merveilleuses, toutes prouvent la faculté de la SALSEPAREILLE D'AYER pour guérir toutes les maladies provenant de l'impureté et de la pauvreté du sang et d'une vitalité affaiblie.

La Salsepareille d'Ayer
purifie, enrichit, et fortifie le sang, stimule l'action de l'estomac et des intestins, et par conséquent met le système à même de résister avec succès aux attaques de toutes les Maladies Scrofuleuses, Eruptions de la Peau, Rhumatismes, Catarrhes, Débilité Générale, et tous les désordres résultant d'un sang pauvre et corrompu et d'un système faible et débile.
PRÉPARÉE PAR LE
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
En vente dans toutes les Pharmacies; prix $1, six flacons pour $5.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 15 MARS—CLASSE No 162
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
29	51	24	35	03	52	3	78	7	46	65	10	42	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et jour seulement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature Ce 15 mars 1887—4 heures P. M.
J. A. A. BOUSSEAU.
W. F. PINCKARD.
D. A. WILSON.
Commissaires.
☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes ce succursales.